

être l'archétype même du fonctionnaire médiocre. Webster nous épate toujours avec sa mémoire infallible: il peut citer le contenu des documents du Congrès de Vienne, de la Conférence de Paris ou de la réunion de Dumbarton Oaks. Il tire un malin plaisir à snober autrui et se complaît dans les argumentations stériles. Excellent conseiller, qui toutefois ne devrait pas se mêler de décider des politiques; j'ignore s'il le fait en réalité, mais on semble parfois reconnaître sa signature. La délégation fait piètre figure dans les domaines sociaux et économiques. On sent un manque généralisé, une absence d'autorité que seuls des vieux routiers aguérés seraient en mesure d'imposer; des hommes, sages et modérés dans leurs propos, qui contribueraient aux travaux des comités, non pas tellement par ce qu'ils diraient, mais bien par ce qui émanerait d'eux. Et il y a bien sûr ces absents de taille, tous les internationalistes britanniques de renom qui se sont dévoués à la cause des opprimés et des questions sociales: le secteur des préoccupations sociales et humanitaires de la délégation britannique n'est malheureusement pas du tout représenté ici. Il y eut bien quelque représentants au début, mais ils sont tous retournés chez-eux; et ceux qui restent sont essentiellement préoccupés par les questions politiques et militaires, sans daigner montrer le moindre intérêt pour ce qui émeut l'opinion publique. Je crains qu'au fur et à mesure que la fatigue les gagnera, ces derniers pourraient commettre une bévue de taille. Ils n'émettent aucune idée susceptible d'intéresser les autres nations et sont bien mal préparés pour traiter avec les pays du Commonwealth.

La politique américaine, ou peut-être devrais-je dire, les tactiques américaines lors de cette Conférence, s'apparentent à celles des Britanniques: tout comme eux, ils suivent scrupuleusement la ligne de parti promouvant l'idée d'un veto pour les Grandes Puissances, tout en laissant croire aux petits pays qu'ils agissent à contrecœur, pour ne pas irriter les Russes qui autrement pourraient décider de bloquer l'organisation. Ce que les Américains et les Britanniques ne saisissent pas, c'est que ce genre de tactiques a pour conséquence d'augmenter considérablement le prestige de la Russie. Prise dans son ensemble, la délégation américaine n'impressionne pas plus que celle des Britanniques: ni l'un ni l'autre ne semble s'intéresser au discours des petits pays ou ne tente de répondre intelligemment à leurs questions. D'un autre côté, ces mêmes Américains sont particulièrement enclins à céder aux pressions des Sud-Américains qui se débrouillent très bien à cette conférence. Pour ma part, les seuls conseillers américains que je connaisse, proviennent du secrétariat d'État: il y a Alger Hiss: yeux fuyants, manières simples et amicales qui ne réussissent pas à masquer un naturel soupçonneux qu'on dit foncièrement anti-britannique; il y aussi Ted Achilles: costaud, lent, fort comme un boeuf; un négociateur prudent et d'humeur enjouée, un gentil monsieur en somme, mais qui n'influencera pas beaucoup les politiques de son pays.

L'URSS pour sa part a acquis une réputation des plus défavorables au sein des comités. Cela n'est pas la conséquence d'une aversion pour ce genre de méthodes ou envers ces individus — on constate cependant lors de cette